

XXIII^e ANNÉE



1907



MAI



No 5

Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte

Le Bienheureux Bonaventure de Barcelone

1620-1684

(Suite)

L'Ange de la Paix



De retour à Notre-Dame des Grâces, frère Bonaventure s'étudia plus que jamais à reproduire en lui-même, comme dans un miroir fidèle, la vie merveilleuse de l'héroïque François. Sous un extérieur simple et austère, il sut allier au zèle le plus ardent pour les âmes une paix toute céleste, qui rayonnait autour de lui, et subjuguait les cœurs les plus fougueux. Cette paix, que le Seigneur vint apporter sur la terre, et que François recommanda avec tant d'instance à l'apostolat de ses Frères, il s'en fit particulièrement le messager et l'apôtre.

Un maraudeur venait de s'approvisionner furtivement dans le jardin du couvent, aux heures où la petite communauté se trouvait réunie pour le saint Office. Son jeu paraissait à l'abri de toute surprise : malheureusement le cuisinier ne put se défendre de quelques soupçons à voir diminuer chaque jour fruits et légumes. Des Frères

crurent bon de faire le guet, et notre homme fut saisi en flagrant délit. Les plus sévères réprimandes, les menaces même lui étaient prodiguées sans ménagement, quand parut Frère Bonaventure. Le Bienheureux comprit aussitôt ce dont il s'agissait, et, n'écouter d'autre sentiment que son amour pour la paix, il rendit la liberté au coupable. Toutefois il voulut auparavant lui faire observer combien son larcin offensait le Seigneur, il l'exhorta à se confesser et lui offrit de prendre pour cette fois tout ce qu'il voudrait des fruits du jardin, puis il le congédia avec une bonté toute paternelle : « Mon cher ami, lui dit-il, ne volez plus désormais ; quand vous serez dans la nécessité, venez à nous, adressez-vous au portier, il vous donnera tout ce dont vous aurez besoin. » L'histoire ne dit pas si le maraudeur fut réellement converti.

* * *

Peu de temps après, Frère Bonaventure trouva une occasion plus éclatante de faire aimer la concorde et la paix. Tout le territoire de Moricone, à cinq milles du couvent, se voyait désolé par deux factions toujours prêtes à se mesurer. Une lutte sanglante allait s'engager, quand le Ciel intervient dans la personne de son fidèle serviteur.

Un matin en effet, avant le lever du jour, le Frère quitta brusquement N.-D. des Grâces avec un compagnon, sans dire où il allait. On le vit s'élancer nu-pieds, en dépit de la neige et d'un froid glacial, dans la direction de Moricone. Quand il y arriva, un vent de rage infernale sévissait sur toute la population ; déjà on avait croisé les épées, et l'air retentissait des gémissements plaintifs de nombreux blessés, des hurlements et des invectives de femmes en furie ; deux malheureux, le gouverneur de Monte-Libretti et un berger, venaient de succomber, quand le Bienheureux s'élança dans la mêlée, saisissant les épées des uns, arrêtant les bras des autres, et suppliant ces forcenés de songer au jugement divin, qui pouvait les surprendre à tout instant. Sa vue et ses exhortations charitables produisirent un effet merveilleux : les armes tombèrent des mains de tous, on se jeta aux pieds de l'intrépide pacificateur ; les loups furieux se firent doux comme des agneaux, et vinrent écouter avec avidité la parole évangélique. L'ivresse de la *Vendetta* fit place aux joies délicieuses de la paix recouvrée dans une circonstance si désespérée, et les cris d'enfer qui tout à l'heure jetaient l'effroi dans la cité entière, se changèrent en hymne d'actions de grâces vers le Ciel et en témoi-

gnage
de prés
promes
accord

Une
tion gé
avait en
au pard
s'enraci
chez l'ho
contraire
souffrait
ville : el
de Dieu.

renouvel
lui fit d'a
se mit à
et de la g
dèrent p

Une fé
triomphe

Il ess

JE mer
là su
une obsti
tant est v
de haut, p

Un ma
Grâces ul
serva quel
ornement
prendre bi
de vous ré
répondre a
Frère insi
tage. La

gnage de reconnaissance pour le bon Frère. On voulait le charger de présents, mais il s'y refusa, ne voulant d'autre récompense que la promesse d'une plus grande fidélité à Dieu, par le maintien du bon accord et pour le repos de l'âme des victimes.

Une pauvre veuve était absente, au moment de cette réconciliation générale. Depuis plusieurs années déjà le fer d'un assassin lui avait enlevé son mari. C'est en vain que l'on essayait de la décider au pardon : (il sera toujours bien vrai que les haines de la *Vendetta* s'enracinent au cœur de la femme plus profondément encore que chez l'homme lui-même), jamais elle ne voulut entendre raison. Au contraire, sa haine allait croissante, en proportion de la gêne dont souffrait sa famille. On lui représenta l'exemple donné par toute la ville : elle y fut insensible. Alors des amis recoururent au serviteur de Dieu. Il vint sans retard trouver la malheureuse, bien décidé à renouveler en sa faveur le prodige qui avait converti Moricone. Elle lui fit d'abord un accueil plein de méfiance ; mais les larmes qu'elle se mit à verser avec abondance, quand le bon Frère parla du pardon et de la gloire réservés à ceux qui oublient les injures ici-bas, ne tardèrent pas à témoigner de son repentir et de ses bonnes dispositions.

Une fois de plus, cette *Vendetta* qui paraissait invincible laissait triompher la charité de l'apôtre pacificateur.

Il essaie vainement de convertir un prêtre infidèle

LE merveilleux empire que Frère Bonaventure avait exercé jusque là sur les cœurs les plus endurcis, devait cependant se heurter à une obstination insurmontable, dans la personne d'un mauvais prêtre : tant est vrai ce vieil adage, « *corruptio optimi pessima*, plus on tombe de haut, plus la chute est lourde et profonde. »

Un matin, notre Bienheureux aperçut à la sacristie de N.-D. des Grâces un prêtre, qui attira particulièrement son attention. Il l'observa quelques instants avec un air anxieux, pendant qu'il revêtait les ornements sacrés, puis, s'approchant avec respect, il le supplia de prendre bien garde à ne pas commettre un sacrilège : « Il serait bon de vous réconcilier avec Dieu, avant de célébrer ! » — Le prêtre de répondre alors qu'il n'avait aucunement besoin de confession... Le Frère insista humblement, mais il ne réussit qu'à l'exaspérer davantage. La douceur ne servait donc à rien dans la circonstance, il

usa de son autorité : « Sachez, fit-il en élevant la voix, que je suis supérieur ici, quoique indigne, je ne permettrai jamais qu'un prêtre, en état de péché mortel monte à cet autel. » Aussitôt, le malheureux tout hors de lui-même, quitte les ornements, en s'écriant avec colère : « Eh ! croyez-vous par hasard qu'il n'y a pas d'autres églises où je puisse dire la messe ? » Et il s'en alla. Le Bienheureux, qui tenait à sauver cette âme des entraves du démon, l'accompagna jusqu'à la porterie, en le conjurant avec larmes de se confesser avant de célébrer le Saint Sacrifice. Il lui déclara qu'il encourrait les foudres de la colère divine, et qu'il serait un exemple terrifiant pour les sacrilèges, s'il ne se purifiait pas. Mais l'autre persista dans son entêtement ; il se rendit à un ermitage voisin, où il put malheureusement trouver un autel. Ce fut pour sa condamnation. Sa messe était à peine terminée, qu'un malaise soudain vint le jeter dans l'effroi. — Fou de désespoir, il sortit en hâte et courut comme un autre Judas, dans les environs, jusqu'à ce qu'il trouvât une grotte où cacher son angoisse. Alors il rendit l'Hostie consacrée et le Précieux Sang sur la pierre que Frère Claudius, l'ermite dont nous avons parlé plus haut, venait arroser de ses larmes aux heures d'oraison. Et comme un abîme appelle un autre abîme, il poussa l'infamie jusqu'à couvrir d'une pierre le corps du Christ, afin de le dérober aux regards . . . Ce dernier crime consommé, il fuyait cette solitude d'où il croyait entendre sortir des appels à la vengeance divine, quand le bras de l'inexorable justice le saisit et le jeta foudroyé sur le bord du chemin.

* * *

La nuit suivante, pendant le chant des Matines, on vit soudain Frère Bonaventure lever les yeux au Ciel, et rester quelque temps ravi en extase . . . Une fois revenu à lui, il pria deux prêtres de le suivre, leur fit prendre le surplis, l'étole, un ciboire et deux torches. Ils s'éloignèrent, sans mot dire. Quand ils furent arrivés à la grotte, il invita l'un d'eux à soulever la pierre . . . alors, ils offrirent tous trois leurs adorations au Sauveur enseveli dans cet autre tombeau de pierre qui, tout misérable qu'il fût, était cependant moins indigne, infiniment moins indigne de la divine Majesté, qu'un cœur sacrilège ; puis les Saintes Espèces furent recueillies dans le Ciboire, et ils rentrèrent au couvent.

Dans la suite, le Bienheureux expliqua brièvement à ses Frères le

motif
fié et
petite
ment
loua le



1° Q
elles di
défunts,
que cha
plus de :

RÉPO
tivement
satisfont
façon qu
leur obli
Il en s
pas Terti
Quant
privée, c'
tation co

Nous :
avantages
se a voulu
veurs : les
prennent j
tienne l'ol

2° QUE
ronne fras
pourriez-ve
m'en procu

RÉPONS
devenus m

motif de cette démarche ; la vue du cadavre, que l'on trouva putréfié et d'une noirceur effrayante, vint encore ajouter à l'émoi de la petite communauté. Avec Frère Bonaventure, qui s'était fait l'instrument de la divine miséricorde, par ses admonitions charitables, elle loua le Seigneur dans sa justice vengeresse. FR. L.-M.



Questions et Réponses

1^o QUESTION : *Deux personnes, membres du Tiers-Ordre, peuvent-elles dire ensemble les 12 Pater, ou le chapelet pour les Tertiaires défunts, et suffit-il alors qu'elles récitent ces prières une seule fois pour que chacune ait satisfait à son obligation ? Il me semble que je trouve plus de satisfaction à dire mes prières seul.* — A. A., Tertiaire.

RÉPONSE : Oui, les Tertiaires peuvent réciter ensemble et alternativement leur office et leur chapelet, et par une seule récitation ils satisfont chacun à son obligation personnelle. N'est-ce pas de cette façon que les religieux récitent leur office au chœur et satisfont à leur obligation ?

Il en serait ainsi même si l'une ou l'autre des deux personnes n'était pas Tertiaire.

Quant à trouver plus de satisfaction dans la récitation strictement privée, c'est une chose toute subjective ; d'autres préféreront la récitation commune.

Nous avons rappelé, d'ailleurs, au mois de mars 1906, quelques avantages des prières et surtout de l'office récités en commun, L'Eglise a voulu faciliter et encourager cette récitation par différentes faveurs : les indulgences sont gagnées par toutes les personnes qui prennent part à la récitation ; il suffit alors qu'une seule personne tienne l'objet béni requis (crucifix, chapelet, couronne, etc).

2^o QUESTION : *Pouvons-nous gagner l'indulgence plénière de la couronne franciscaine en la récitant sur un chapelet ordinaire ? Sinon, pourriez-vous me faire connaître le prix de cette couronne, et où je puis m'en procurer une ?* — Une Tertiaire novice.

RÉPONSE : Par le fait de leur vêtue, les Tertiaires novices sont devenus membres du Tiers-Ordre, et ont part, comme les Tertiaires

profès, aux grâces et aux privilèges de leur Ordre, à condition de porter le scapulaire et le cordon (1). Parmi ces grâces se trouve la faveur de l'indulgence plénière à gagner *toties quoties* par la récitation de la couronne franciscaine. Pour cette récitation aucune couronne de forme spéciale n'est requise ; vous pouvez donc, pour compter les *Ave*, vous servir de n'importe quel chapelet ou même de vos doigts.

La dernière concession concernant la couronne franciscaine (2) regarde d'abord tous les fidèles en général, et ensuite les Tertiaires, qui *en plus de l'indulgence plénière à eux spécialement accordée*, veulent gagner encore d'autres indulgences très nombreuses ; dans ce cas et pour ces indulgences il faut se servir d'une couronne spéciale et spécialement bénite à cet effet par un prêtre ayant ce pouvoir.

Vous pouvez vous procurer une couronne de ce genre, ainsi que n'importe quel article concernant le Tiers-Ordre et les dévotions franciscaines aux trois adresses ci-après :

Maison Sainte Elisabeth, 29 avenue Seymour, Montréal :

Maison Sainte-Marguerite, Rue de l'Alverne, Candiac, Québec ;

Couvent des Sœurs Franciscaines, 180 Grande Allée, Québec.

3° QUESTION : *Puis-je mettre sur ma liste des associés du Chemin de Croix les enfants qui sont capables de faire le Chemin de la Croix mais qui n'ont pas fait leur première Communion ?* — Une zélatrice du Chemin de Croix.

RÉPONSE : Oui, vous pouvez mettre sur votre liste les enfants qui n'ont pas encore fait leur première communion. Ces enfants ne peuvent pas, il est vrai, gagner les Indulgences plénières qui exigent la sainte communion, mais ils peuvent gagner toutes les indulgences plénières et partielles du Chemin de la Croix, qui ne demande pas cette condition.

4° QUESTION : *Puis-je inscrire les hommes des chantiers qui ne peuvent faire le Chemin de la Croix que deux ou trois fois par année, et encore pas à jour fixe ?* — La même.

RÉPONSE : Oui, vous pouvez inscrire les hommes des chantiers qui ne peuvent faire le Chemin de la Croix qu'une fois par mois, ou deux ou trois fois par année. Dites-leur bien comment le faire avec le crucifix indulgencié, quand ils ne peuvent pas aller à l'église ; cela les encouragera peut-être à le faire plus souvent. FR. M.-A.

(1) Voir *Règle du Tiers-Ordre*, ch. I § 3.

(2) Voir notre *Revue*, décembre 1905, p. 465.



Etoile du soir



I

Tandis qu'en la paix et la joie
Le soir envahit l'orient,
Vois-tu le soleil qui rougeoit
Ouvrer de brocard et de soie
L'azur extatique et fuyant ?

Le vent fraichit, la glèbe fume,
La plaine au loin songe et s'endort.
L'intime ardeur qui la consume,
S'exhale en vaporeuse brume
Sur le ciel clair estompé d'or.

Comme un regard, comme un sourire
Comme un mélancolique adieu
Dans l'ombre qui vient la poursuivre
Vesper s'obstine et semble dire :
« Voici la nuit, songez à *Dieu*.

Songez à *Dieu*, la vie est brève,
La mort viendra comme un larron :
Pour l'âme que sa faute grève,
Plus d'espérance, plus de trêve. . . . »
Mais soudain l'ombre l'interrompt.

Mystérieuse et chère étoile. . . .
Le brouillard monte ; il épaissit
Sa mousseline en lourde toile :
Sous cet impitoyable voile,
Tout disparaît, tout s'obscurcit.



II



Ainsi votre amour, ô MARIE,
Etoile des soirs lumineux
Survit à la grâce tarie,
Après que dans l'âme assombrie,
Satan mit son trône haineux.

Soleil d'éclatante justice —
Sur elle, JÉSUS ne luit plus ;
Pourtant votre instance propice,
Avant que la nuit l'investisse,
L'excite aux retours résolus.

Mais si la brume de la terre,
Eteint l'appel qui la remord,
L'ingrate tombe, solitaire,
De la clarté crépusculaire
Dans l'ombre épaisse de la mort.

FR. V. M.



JÉSUS-CHRIST ET LA FAMILLE.

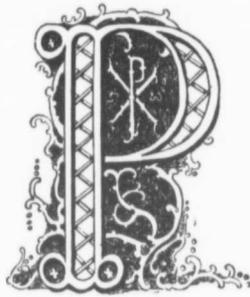
vêtus
pour
sur t
Au
celui
de la
chréti
depuis
sion d
où l'a
nies, e
des di
Nou
et l'un
ou de
Hérau
saints
C'est
les Offi
pour co
tres où



Jésus-Christ dans la famille



(Notre gravure)



EUT-IL se trouver une scène plus gracieuse? C'est le tableau d'un intérieur chrétien.

La famille vit dans une aisance honnête le père est un homme de profession ou un modeste négociant.

On n'y voit pas cependant le vain étalage d'un luxe mondain. Tous sont vêtus simplement, bien qu'avec distinction et les murs ont pour unique ornement le crucifix qui étend un bras protecteur sur toutes les têtes.

Au-dessus, sur un rayon repose un volume semblable à celui que le père tient ouvert devant lui. C'est la bibliothèque de la famille : il y a une *Vie de Jésus-Christ* illustrée où le chrétien peut suivre et méditer les traces de son béni Sauveur depuis sa naissance à Bethléem jusqu'à sa glorieuse ascension ou bien c'est le vieux *Goffiné* indispensable à nos aïeux où l'auteur suit l'année liturgique, en commente les cérémonies, en indique l'esprit et reproduit les épîtres et les évangiles des dimanches et des fêtes dont il paraphrase la traduction.

Nous avons peut-être sous les yeux une famille de tertiaires, et l'un de ces gros livres, c'est une grande édition du *Palmier* ou de l'*Auréole* séraphiques racontant les faits et gestes du Héraut du Christ François le Stigmatisé de l'Alverne et des saints qui forment sa lignée glorieuse.

C'est probablement le dimanche ou un jour de fête, après les Offices de l'Eglise. D'autres n'ont pas attendu ce moment pour courir aux amusements mondains, pour envahir les théâtres où ils applaudiront les mœurs légères et le vice glorifié.

Des hommes, pères de famille, sont allés s'attabler dans les auberges, ou groupés dans un club autour du tapis vert sont livrés aux séductions ruineuses du jeu. Des femmes, mères de famille, loin de leur foyer sont dans les cercles mondains où l'on folâtre, où l'on danse, où la musique légère enivre les sens, où des conversations coupables corrompent l'esprit et le cœur. Des enfants courent sans surveillance loin de leurs parents, exposés sans protection aux séductions de la rue et aux entraînements de précoces passions.

Mais la famille chrétienne s'est réunie et dans son intérieur, comme dans un autre temple, plus suave encore et plus doux, mais non moins vénérable que l'église où s'est passé le jour, on parle encore de Jésus-Christ, on continue à le louer, à l'adorer et à l'aimer.

Est-il vénérable ce père entouré des siens, qui semble continuer l'office sacré du prêtre, et n'est-il pas vrai que son front grave et sérieux semble rayonner d'une auréole auguste qui impose le respect à tous et confirme son autorité sur eux !

Est-elle douce et bonne cette mère encore jeune avec son petit dernier qui se blottit dans son sein : et quel bonheur elle doit goûter auprès d'un époux qui l'aime et au milieu d'enfants qu'elle entoure de sa tendresse et qui savent la payer de retour !

Sont-ils charmants ces enfants dont le front rayonne d'innocence et dont les traits respirent la candeur ! Et comme elle est respectable cette aïeule infirme, appuyée sur son bâton, qui trouve dans le dévouement de ses enfants et dans l'amour de ses petits-enfants la récompense des travaux et des souffrances d'une vie déjà longue, mais encore utile et fructueuse !

Le père a ouvert le gros livre et il lit avec gravité le récit de la vie ou de la mort de notre doux Sauveur Jésus-Christ. Les yeux sont tournés vers lui et tous le suivent avec une pieuse attention. Elle a écouté à son tour l'aïeule vénérable, et ce récit a ranimé sa confiance en la miséricorde de son Dieu et quand le saint livre rapporte la résurrection glorieuse et la

trion
qui l
déjà
O
l'a en
heure
misér
des e
douce
tendr
Et
ils ve
ment
avec
son c
plaît
resses
Ma
l'Ordr
de Jés
A e
Blanch
fils, j'a
mortel
elle ré
les coe
fants d
de leur
Qu'i
jusque
tous, le
enduré
ou par
dans le
ardeur
aussi le

trionphante ascension, son regard se perd dans un avenir qui lui apparaît radieux de saintes espérances et s'illumine déjà des clartés d'une vie meilleure.

Ou bien le livre s'est ouvert à la prédication de Jésus, et on l'a entendu sur la montagne proclamer les béatitudes : « Bienheureux ceux qui sont doux ! ... Bienheureux ceux qui font miséricorde ... Bienheureux les pacifiques ... ! » et les yeux des enfants se sont tournés ravis vers la bonne mère, type de douceur et de bonté qui reproduit au foyer au milieu d'eux la tendresse et l'amour du bon Dieu.

Et le père lit toujours : « Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu », et la mère à son tour contemple longuement ces chers enfants au cœur encore si pur : elle presse avec plus d'amour dans ses bras son petit innocent et dans son cœur avec ferveur elle les recommande au Dieu qui se plaît parmi les lys et qui réserve aux petits enfants ses caresses de choix.

Mais voici que le gros livre raconte la Vie des Saints de l'Ordre séraphique qui ont, de si près, marché sur les traces de Jésus-Christ leur unique maître.

A entendre dans la Vie de saint Louis enfant, sa mère Blanche de Castille lui dire en le serrant dans ses bras : « Mon fils, j'aimerais mieux vous voir mort que coupable d'un péché mortel », la pieuse mère a tressailli et dans sa foi robuste elle répète ces paroles comme une prière au Dieu qui tient les cœurs dans sa main ; elle regarde avec confusion ses enfants qui ont compris et qui lui répondent par les promesses de leur vertu qu'elle lit dans leurs yeux.

Qu'ils sont héroïques les martyrs fidèles à Jésus-Christ jusque dans les tourments et la mort ! Avec quelle émotion tous, les enfants les premiers, suivent le récit des supplices endurés par les premiers disciples de saint François au Maroc ou par les nombreux témoins du Christ cloués sur la croix dans le Japon barbare ! Le petit surtout sent une généreuse ardeur s'allumer dans son âme ? Pourquoi ne serait-il pas lui aussi le prêtre de Jésus-Christ ? Pourquoi n'irait-il pas avec les

vaillants missionnaires donnés sa vie pour l'amour de son Dieu ? et voilà que déjà sous son front devenu rêveur ses yeux cherchent dans le lointain le pays de son immolation et de son sacrifice. Telle la petite Thérèse de Cepeda plus tard sainte Thérèse de Jésus, âgée de sept ans, enthousiasmée par le récit de la mort des martyrs formait le projet d'aller se faire tuer par les Maures pour la foi de Jésus-Christ et partait en effet avec son petit frère, pour réaliser son dessein.

Une figure plus suave vient de paraître dans le gros livre, c'est Claire d'Assise, la douce mère d'une lignée de Vierges, l'étoile conductrice d'une multitude d'héroïnes vouées à la pénitence et à la prière, le modèle radieux d'un peuple d'âmes glorifiées dans le Ciel. La petite fille est demeurée pensive, elle a entendu une douce voix murmurer au fond de son cœur, une noble ambition y allume sa flamme et l'avenir nous dira si elle a été sourde à cet appel sublime.

Durant cette heure de sainte lecture en famille, que de nobles pensées auront donc germé dans les esprits ! que de généreux sentiments se seront éveillés dans les cœurs ! quelles précieuses semences de vertu ont été jetées dans de jeunes cœurs qui les verront germer et fructifier avec les années ! quels fleuves de paix et de consolation, de bonheur intime auront envahi l'être tout entier de la famille !

Et d'où lui viennent donc toutes ces choses précieuses ? C'est que, invisiblement sans doute, mais réellement Jésus est là. Jésus qui a dit : « Là où deux ou trois seront réunis en mon nom, je serai au milieu d'eux », Jésus, oui, c'est en son nom qu'ils sont réunis les membres de cette famille, c'est de Jésus qu'ils parlent, c'est à Jésus qu'ils pensent, c'est Jésus qu'ils aiment, c'est Jésus qu'ils veulent honorer et servir.

Aussi est-il là, le bon Maître ; Il les contemple l'un après l'autre ; Il fixe ses yeux ravis sur l'innocent qui sommeille appuyé sur le cœur de sa mère ; Il étend les bras pour bénir, Il ouvre les mains toutes grandes pour verser dans ces âmes

les g
subli
le bo

Il
famil
loppa
et les

Et
du jo
dissip
Dieu,
vous l
heure

La
ou loit
mort c
vie, di
et éter
sera pe
immen
Père
entre l



Le pè
lieu le 8

Le Be
p. m.

Les bi
ser aux 2
29, Mon

les grâces de choix, les consolations ineffables, les vocations sublimes ; Il répand avec profusion sur la maison tout entière le bonheur et la paix.

Il ne s'en ira pas. Voici qu'il demeure au sein de cette famille chrétienne, et comme un froment divin, Il ira se développant sans cesse et avec Lui la lumière et la vie, les dons et les vertus, la grâce et la gloire.

Et quand viendra l'heure du repos, au soir du dimanche ou du jour de fête, ils reviendront au foyer, les mondains, las et dissipés, ivres et fiévreux, coupables souvent et éloignés de Dieu, et à ce jour sans Jésus-Christ succédera quelle nuit, je vous le demande ? Tandis que la famille chrétienne calme et heureuse s'endormira dans la paix de son Seigneur.

La vie tout entière n'est qu'un jour passé avec Jésus-Christ ou loin de Lui. Et la nuit qui succède au jour n'est que la mort qui vient finir la vie. « A ceux dont le Christ aura été la vie, dit l'Apôtre, la mort sera un gain », gain immense, infini et éternel ; mais ceux dont le Christ n'aura pas été la vie, que sera pour eux la mort ? quelle perte ! quelle ruine également immense, infinie et éternelle !

Pères chrétiens, mères chrétiennes, familles chrétiennes, entre les deux choisissez.

C.-M.



AVIS

Le pèlerinage annuel des Sœurs du Tiers-Ordre de Montréal aura lieu le 8 juin prochain.

Le Beaupré quittera son quai ordinaire le samedi 8 juin, à 5 hrs p. m.

Les billets sont au même prix que les années précédentes : s'adresser aux Zélatrices ou à la maison Sainte-Elisabeth, Avenue Seymour, 29, Montréal.

Nouvelles de Rome

Noces d'or sacerdotales de Pie X. — En septembre 1908, le Souverain Pontife célébrera son jubilé sacerdotal ; on prépare pour cette occasion de grandes fêtes à Rome. Plusieurs canonisations et béatifications doivent avoir lieu pendant ces solennités. Nul doute que les Tertiaires du monde entier s'associeront à ces fêtes du Père commun de tous les fidèles. Notre Saint-Père a, d'ailleurs, un droit spécial à nos prières, puisque sous sa blanche soutane il aime à porter aussi l'humble scapulaire du Tertiaire.

En recevant les organisateurs de ces fêtes, le Pape prononça les paroles suivantes :

« Mon désir le plus ardent est de célébrer mon jubilé dans la paix et de voir toutes les nations pacifiées.

« C'est ce grand désir qui m'a conseillé d'être le plus longanime possible à l'égard de la France. J'espère que Dieu me donnera la consolation de voir cesser la guerre religieuse en France avant la célébration de mon jubilé sacerdotal ! »

Puisse le divin Maître exaucer le vœu de son Vicaire en terre !

La Vén. Mère Marie de l'Incarnation. — Le 11 mars, au matin, a eu lieu, devant la Congrégation des Rites, la session anté-préparatoire pour l'examen de l'héroïcité des vertus de Mère Marie de l'Incarnation, religieuse Ursuline, originnaire de Tours, où elle naquit en 1599.

Cette cause intéresse au plus haut point la piété des catholiques du Canada.

B. Théophile de Corté. — Les Revues publient un miracle attribué au B. Théophile de Corté béatifié par Léon XIII en 1900. C'est la guérison d'une religieuse corse, arrière-petite nièce du Bienheureux. Ce miracle, s'il est dûment constaté, hâtera certainement la canonisation du B^e ; déjà la Postulation en a enregistré deux autres.

Le Monument de Léon XIII. — Le monument funèbre de Léon XIII vient d'être achevé dans la Basilique du Latran. Il a été remis par le sculpteur Ialodini aux cardinaux Serafino, Vanutelli,

Casset
funt a
ment, :

Léon
gestato
affaissé
mains s
à la mc
le prote

Ce n
effet, av
Thoma:
parce q
la mém
deux gi
d'Assise
illustre j

Dans
XIII, se
la recom

Dès le
lui, ento
que, et s

Chez
28 févrie
nombreu
Sainte-H
ses étaier

à toutes l
et le Can
ainsi que
même que
gélique si

Casseta et Macchi, auxquels les cardinaux créés par le pontife défunt avaient confié le mandat de s'occuper de l'érection du monument, ainsi qu'au cardinal Satolli, archiprêtre de la basilique.

Léon XIII est représenté debout, bénissant du haut de la « sedia gestatoria. » A sa gauche l'Église apparaît sous les traits d'une femme affaissée dans la douleur ; à droite un ouvrier lève vers le pape des mains suppliantes. La première figure représente le deuil de l'Église à la mort du grand Pape ; la seconde rappelle que Léon XIII a été le protecteur et le père des ouvriers.

Ce monument diffère du modèle d'abord présenté : l'artiste, en effet, avait projeté de faire figurer sur la tombe de Léon XIII saint Thomas et saint François. Mais cette idée a été écartée, sans doute parce qu'elle se trouve en partie réalisée dans le monument élevé à la mémoire du Pape Innocent III, sur lequel sont représentés les deux grands saints, amis et patriarches, Dominique et François d'Assise. Le monument de Léon XIII fait pendant à celui de son illustre prédécesseur.

Dans quelques jours, les cendres du grand Pontife, que fut Léon XIII, seront déposés dans le tombeau monumental que lui a élevé la reconnaissante admiration du Sacré-Collège.

Dès lors, le pèlerin le trouvera dans un cadre grandiose digne de lui, entouré de vingt-cinq autres papes enterrés dans la même basilique, et soutenant la comparaison avec les plus grands d'entre eux.

Chez les Franciscaines Missionnaires de Marie. — Le 28 février, son Em. le Cardinal Vicaire de Sa Sainteté présidait une nombreuse cérémonie de vêtue et de profession dans la chapelle Sainte-Hélène, Via Giusti. Vingt-sept jeunes postulantes et religieuses étaient rangées au pied de l'autel, appartenant comme d'ordinaire à toutes les nationalités. La catholique Espagne et l'Italie, la France et le Canada, le Portugal et la Hollande, l'Allemagne et l'Angleterre ainsi que l'Autriche y étaient représentées. Ce fut le Cardinal lui-même qui prononça d'un ton paternel une allocution pleine d'évangélique simplicité.

ROMANUS.





Chronique franciscaine



A TRAVERS LE MONDE

Nouvelles de France

MONSEIGNEUR *Péchenard*. Notre Saint-Père le Pape vient d'élever au siège épiscopal de Soissons Mgr Péchenard, recteur de l'Institut catholique de Paris. Le savant et pieux prélat est tertiaire ; depuis de longues années il compte parmi les membres de notre Fraternité sacerdotale de Paris, et y remplissait naguère encore l'office d'assistant du Supérieur. En la fête de notre Séraphique Père il aimait à réunir autour de sa table hospitalière ses confrères de la Fraternité sacerdotale. Un de ses prédécesseurs sur le siège de Soissons, Jacques de Bazoches, eut l'honneur de sacrer roi de France saint Louis, l'illustre Patron et modèle des tertiaires. Le nouvel évêque trouvera de nombreux et fervents tertiaires à Soissons et dans différentes paroisses de son diocèse.

MONSEIGNEUR *Hautin et Monseigneur Rougerie*. Par contre, le Tiers-Ordre déplore en France la perte de Mgr Hautin, archevêque de Chambéry (Savoie). Fervent tertiaire de saint François, il dirigeait pendant son séjour à Orléans les deux Fraternités de cette ville, et devenu évêque il conserva toujours pour notre Père saint François les sentiments d'un véritable fils. Il est décédé le 6 février dernier.

Le 2 février était décédé Mgr Rougerie, évêque de Pamiers, qui fut toujours l'ami et le protecteur dévoué des enfants de saint François. Lors de la consécration de l'église de Saint-Antoine, à Brive, il avait bien voulu consacrer deux des autels de cette église.

FR. P. *Marie-Antoine*. Un autre deuil vient d'affliger à son tour la famille des Pères Capucins. Le 8 février mourait à l'âge de 82 ans le T. R. P. Marie-Antoine, le missionnaire bien connu. Ceux de nos lecteurs qui ont eu le bonheur de faire le pèlerinage de Lourdes se rappellent encore cette vénérable et sympathique figure d'apôtre. Que de douleurs consolées, que de misères soulagées par ce généreux fils de saint François : "J'en ai tant pris sur mes épaules, disait-il plaisamment, que j'en suis tout voûté !"

Plus heureux que beaucoup d'autres, le Père Marie-Antoine a pu arracher sa pauvre cellule aux convoitises des spoliateurs. Et il y est mort, parce que même les ennemis de la Religion sont obligés parfois de céder

devant
chasser
Le T.
et à pro

FR. P.
de
d'où la
de vie r
dicateur.
parfois p
ses ne le
Plus d
la glorie
n'ignorai
les mettr

MADE
ger
oblige à
de saint
des prêtr

Quand
saire de
les Saints
à Lyon et
nom du v
ferme tan

Nos le
Chine, le
pendant p
Naguèr
notre T. F

Que sai
Seigneur
martyr pa

F'ORDRI
perso
(Bosnie).

(1) Voir
Balat, etc,

devant l'ascendant de la vertu ; ils n'eurent pas le triste courage de chasser le missionnaire de son couvent.

Le T. R. P. Marie-Antoine aimait à célébrer les gloires de son patron et à propager son culte.

LE R. P. Monsabré. Le 22 février, la mort alla faucher dans les rangs de nos Frères en saint Dominique. Au Havre, hors de son couvent, d'où la persécution l'avait chassé, mourut à l'âge de 79 ans, après 50 ans de vie religieuse, le R. P. Monsabré. Pendant sa longue carrière de prédicateur, son éloquence lui attira l'admiration universelle, mais, mérite parfois plus rare et toujours plus grand devant Dieu, ses vertus religieuses ne le cédèrent aucunement à son éloquence.

Plus d'une fois il se plut à chanter les gloires de la Pucelle d'Orléans, la glorieuse tertiaire Jeanne d'Arc ; le savant disciple de saint Thomas n'ignorait pas les doctrines de l'Ecole franciscaine et savait, à l'occasion, les mettre à profit.

MADEMOISELLE *Billard de Tournelles*. Nous ne voudrions pas prolonger outre mesure cette liste funèbre, mais la reconnaissance nous oblige à mentionner le nom de cette âme généreuse, de cette digne fille de saint François qui pendant près de 50 ans se fit l'hospitalière dévouée des prêtres et des missionnaires de passage dans la ville de Lyon.

Quand, il y a de cela bien des années, le T. R. P. Frédéric, commissaire de Terre-Sainte à Trois-Rivières, partit pour la première fois pour les Saints Lieux, d'où en 1881 il devait venir visiter le Canada, il s'arrêta à Lyon et reçut l'hospitalité dans la maison de Mlle de Tournelles ; le nom du vénéré Père est le premier qui figure sur le *Livre d'Or* qui renferme tant d'autres noms d'heureuse et sainte mémoire.

Nos lecteurs n'ont pas oublié que, au début de son voyage vers la Chine, le R. P. Théodorice Balat, tomba malade à Lyon et fut soigné pendant plusieurs jours dans cette maison hospitalière. (1)

Naguère encore, fut reçu par elle avec la charité la plus empressée, notre T. R. P. Provincial, lors de son voyage en Europe.

Que saint François accorde à sa fille dévouée les bénédictions que le Seigneur a promises aux bienfaiteurs de ses enfants ! C'était le vœu du martyr partant pour la Chine ; c'est aussi le nôtre.

Décès d'un Frère Mineur poète

L'ORDRE de saint François vient de perdre un poète de mérite dans la personne du R. P. Grégoire Martic, O. F. M., décedé à Kreschew (Bosnie).

(1) Voir notre Prime de 1906 : *Deux martyrs français : le Père Théodorice Balat, etc.*, p. 92-100.

Né à Polusje, dans l'Herzégovine, il entra le 25 février 1822, dans l'Ordre Séraphique, et, malgré son grand âge, il ne cessa jamais d'exercer son talent de poète. Il était considéré comme le plus renommé de ceux de son pays. En 1850, il remplissait les fonctions de curé à Serajewo. Lors de la sanglante persécution des Turcs contre le catholicisme, il put se mettre en sûreté, et à peine les troupes autrichiennes avaient-elles repoussé les sectateurs de l'Islam qu'il revenait consoler sa paroisse éprouvée. L'empereur d'Autriche l'avait décoré de l'Ordre de la couronne de fer, et le Sultan lui avait décerné une distinction honorifique.

(De Bode van den H. Franciscus, (Malines, 1906)

D'un discours prononcé au Congrès régional de Bruxelles

QUE pense-t-on parfois du disciple de saint François d'Assise ? s'écrie un orateur du congrès, cité par le *Rosier de saint François*, 1907.

Ne s'imagine-t-on pas que le bon Tertiaire est un homme placide, ignoré, inactif, inoffensif, étranger de parti-pris aux questions actuelles, abritant sous son scapulaire un cœur d'anachorète, mettant tout son mérite à cacher la ferveur de ses oraisons dans le silence des humbles chapelles, loin de la rue, loin des œuvres, loin de la vie publique, loin de toute action sociale ?

Eh bien ! Messieurs, ce tableau n'est qu'une caricature du Tiers-Ordre.

— Oui, que le Tertiaire soit fervent, qu'il prie, c'est nécessaire.

Mais qu'il donne à sa prière une conclusion : "Que votre règne arrive !" Voilà son vœu de chaque jour. Mais, dites-moi, serait-ce avec les mains fermées, avec les bras croisés, qu'il travaillerait à étendre la royauté sociale de Jésus-Christ ?

— Oui, le Tertiaire doit vivre dans la sainte mortification. Selon le mot de Lacordaire, il doit toujours conserver au cœur "quelque chose de crucifié."

Mais ce n'est pas une raison pour laisser sur les épaules des autres le crucifiant fardeau des œuvres. Que chacun prenne sa part d'action, sa part de souffrance, s'il le faut ; et s'il en est besoin, que chacun gravisse son calvaire pour la grande rédemption du peuple.

— Oui, le Tertiaire doit communier souvent, mais qu'il se souviene qu'il reçoit le Pain des forts.

Au moment de l'expédition de Crimée, une grande dame anglaise, de religion protestante, voulut étudier et imiter l'œuvre des Filles de la Charité. Au dire de Mgr Baunard, elle s'en vint à Paris. Maison-Mère, hôpital, orphelinat, l'étrangère examina tout, et... s'imagina qu'elle pouvait faire de même.

— Ma
ses rou
dant, je
ne marci

— Et
— C'e
querait t

La vap
foyer ne
s'en fait p
sant et ef

C'est a
gie une f
dépense s
le bien de

— Oui,
vent être l
Mais, atri
sant, se d
Tiers-Ord

Saint Vi
sauver son
comprendi
lons donne
— je ne cri
notre front.

SI nous
et fer
peu s

Nous ne
l'occasion d'
la sanctifica
annos !

BON nomb
viennent
d'être nomm
R. P. Christ

— Madame, lui dit le Directeur, vous connaissez tout notre mécanisme ses rouages, ses ressorts, avec la manière de vous en servir. Et cependant, je dois en conscience vous prévenir que vous aurez beau faire, cela ne marchera pas.

— Et pourquoi cela, Monsieur ?

— C'est qu'à la vérité vous pouvez avoir la machine, mais il vous manquerait toujours la vapeur. Les protestants n'ont pas l'Eucharistie.

La vapeur qui met tout en branle dans les œuvres, c'est la Charité. Le foyer ne s'en trouve que dans le cœur de Jésus-Christ. La transmission s'en fait par le sacrement de l'autel ; et le générateur ne s'en trouve puissant et efficace que dans l'Eglise catholique.

C'est assez dire que le Tertiaire doit communier souvent. Mais l'énergie une fois approvisionnée, que le moteur se mette en mouvement et dépense sa force pour la sainte Eglise, pour les œuvres populaires, pour le bien de ses frères.

— Oui, il faut nous agenouiller dans nos temples. Les Tertiaires doivent être les plus fidèles et les plus assidus à nos cérémonies religieuses. Mais, après s'être agenouillés, qu'ils se relèvent fièrement, vivant, agissant, se dévouant, se dépensant, se sacrifiant, décidés à trouver dans le Tiers-Ordre l'inspiration et le meilleur succès de leurs œuvres.

Saint Vincent de Paul, dans l'énergie de son langage, disait qu'il faut sauver son âme à la sueur de son front. Messieurs, si nous voulons bien comprendre notre devoir, appliquons-nous bien cette parole. Si nous voulons donner au Tiers-Ordre toute son efficacité — et toute sa popularité — je ne crains pas de le dire, soyons, oui, soyons Tertiaires à la sueur de notre front.

CANADA

Fraternité Saint-Sauveur Québec

SI nous en croyons la voix parfois indiscrete des journaux, la bonne et fervente Fraternité de Saint-Sauveur se prépare à célébrer sous peu ses noces d'argent.

Nous ne doutons pas que ces fêtes seront pour nos chers tertiaires l'occasion d'un renouvellement d'ardeur et de générosité dans l'œuvre de la sanctification sociale. Dès maintenant nous leur disons : *Ad multos annos!*

Dans nos couvents

BON nombre de nos lecteurs connaissent déjà les changements qui viennent d'avoir lieu dans nos couvents. Le R. P. Raymond vient d'être nommé Gardien ou supérieur de notre couvent de Montréal ; le R. P. Christophe est son vicaire ; au couvent de Québec, c'est le

R. P. Maximin qui succède au R. P. Ange ; le R. P. Firmin reste vicaire ; enfin, le R. P. Mathieu est chargé du couvent des Trois-Rivières, et le R. P. Valbert y remplit la charge de vicaire. Le R. P. Célestin est nommé Directeur du Collège séraphique de Montréal. Les RR. PP. Berchmans et Ange ont été désignés pour l'entreprise si importante et si difficile de fonder l'un une résidence de notre Ordre dans l'Alberta, l'autre un couvent en Belgique.

Baie Saint-Paul

Chez les Petites Franciscaines de Marie

MARDI, le 19 mars, fête de saint Joseph, il y a eu profession religieuse chez les Petites Franciscaines de Marie. Ont prononcé leurs premiers vœux : Marie-Joséphine-Diana Dugal, de Québec, Sr Marie-Anselme ; Marie-Albina Chevrete, de Saint-Simon de Bagot, Sr Marie-Jeanne de Valois ; Marie-Alice-Eugénie Deslauriers, de Worcester, Mass., Sr Marie-Edmond du Saint Nom de Jésus ; Marie-Maximilienne Boutillier, de Danielson, Conn., Sr Marie-Séraphine de Jésus.

La cérémonie a été présidée par le Rév. M. Salomon Rossignol, aumônier de l'hospice Sainte-Anne.

Québec, au couvent des Pères

AU mois de février et de mars nous avons assisté dans notre église à la bénédiction de la statue de saint Boneventure, le Docteur Séraphique et de sainte Colette, la Clarisse réformatrice, puis de celle de N.-D. de Pitié, et enfin du tableau de la sainte Face, souvenir du 16 septembre 1906, jour de la bénédiction de notre magnifique Calvaire. Entre temps plusieurs des chapelles latérales s'étaient enrichies de leur autel respectif.

Enfin, le jour du Vendredi-Saint, le 29 mars, notre église fut témoin de la bénédiction du nouveau Chemin de la Croix qui désormais conviera les âmes fidèles à venir contempler et méditer les souffrances de l'Homme-Dieu. Parlant au cœur, autant qu'aux yeux, les tableaux de ce Chemin de la Croix rediront aux pieux visiteurs de notre chapelle l'amour du divin Rédempteur, mais aussi la générosité de nos bienfaiteurs et surtout de l'humble et pieuse artiste dont la dévotion à Jésus Crucifié a visiblement guidé le pinceau : bienfaiteurs et artiste, qu'ils reçoivent ici l'expression de notre sincère reconnaissance.

La bénédiction fut suivie de la prédication du Chemin de la Croix. La parole pénétrante et pratique du prédicateur fut à la hauteur de sa tâche. Cette voix si sympathique et si goûtée, elle allait se faire entendre deux fois encore : le jour de Pâques, on présentait une prochaine séparation

et le ve
aimé c
sance
pour u
voici, e

Nous
la scèn
Frères,
et expr
présent
réponse
à repro
H. Pâq
ternités
mais l'e
Ce qui
que la
avaient
rager au
sainte o

Le R
R. P. E
ont ente

CETTE
asse
de vêtur
passage
que lui
dévoué l
après no
breux, e
nous ent
premier
sa vie fut
pose la F
et 13 Scè
dèrent h
effet leur
et d'un m

et le vendredi, 5 avril, c'était définitivement les adieux du vénéré et bien-aimé directeur des deux Fraternités du Très Saint Sacrement. L'obéissance venait de faire appel à son esprit de sacrifice et de dévouement pour un poste de confiance, et lui, toujours prêt, avait répondu : " Me voici, envoyez-moi ! "

Nous ne rappellerons pas ici, malgré le grand désir que nous en aurions, la scène touchante des adieux. L'adresse, lue par le zélé président des Frères, M. J.-E. Pâquet, adresse tout empreinte de filiale reconnaissance et exprimant en termes émus les sentiments de tous les Frères et Sœurs présents et absents mériterait d'être citée tout au long, ainsi que la réponse toute paternelle du R. P. Ange-Marie ; nous aimerions aussi à reproduire les paroles de consolation et d'espérance que M. l'abbé L.-H. Pâquet, syndic des Pères Franciscains, et premier directeur des Fraternités du Très Saint Sacrement, voulut bien adresser aux assistants ; mais l'espace nous est mesuré, il faut nous contenter de les mentionner. Ce qui ressort de tous ces témoignages unanimes de sympathie, c'est que la charité, la douceur, le dévouement du R. P. Ange-Marie lui avaient gagné tous les cœurs ; puisse cette pensée le soutenir et l'encourager au milieu des nouveaux combats et travaux auxquels l'appelle la sainte obéissance.

Le Révérend Père est accompagné à son nouveau poste par le R. P. Edmond, missionnaire zélé et éloquent, dont bien des paroisses ont entendu et goûté la parole apostolique.

M.-A.

La fête de saint Joseph aux Trois-Rivières

CETTE année encore, le 19 mars réunissait nos Frères et nos Sœurs en assemblée générale pour fêter saint Joseph par une double cérémonie de vêtue et de profession. Le T. R. P. Colomban-Marie, Provincial, de passage en notre ville, nous avait fait l'honneur d'accepter l'invitation que lui avait faite en notre nom le R. P. Gardien du couvent, notre dévoué Directeur, de présider et de donner le sermon. Le T. Rév. Père, après nous avoir exprimé le plaisir qu'il éprouvait de voir réunis, si nombreux, en notre cathédrale, les Frères et les Sœurs des deux Fraternités, nous entretint des vertus de saint Joseph qu'il nous présenta comme premier Tertiaire, c'est-à-dire modèle accompli des Tertiaires, puisque sa vie fut une vie de foi, de détachement et de pénitence, telle que l'impose la Règle du Tiers-Ordre à ses membres. Après le sermon, 2 Frères et 13 Sœurs se présentèrent à la vêtue et 8 Frères et 52 Sœurs demandèrent humblement d'émettre leur profession. Le T. Rév. Père reçut en effet leurs engagements dont la formule fut prononcée d'une seule voix et d'un même cœur par nos 60 profès. Le *Te Deum* et la Bénédiction du

Très Saint Sacrement termina cette fête dont tous emportent le plus cher souvenir.

SR SECRÉTAIRE.

Saint-Malo, à la Maison de la Providence

LE 17 mars, Mgr Bégin, archevêque de Québec, présida, à Saint-Malo, la cérémonie de la bénédiction de la Maison de la Providence. Sa Grandeur était assistée par le T. R. P. Colombar-Marie, notre Ministre Provincial, et par le T. R. P. Frédéric, Commissaire de Terre-Sainte au Canada.

Cette maison est due à la dévouée initiative de M. l'abbé Bouffard, curé de la paroisse, et à la générosité des paroissiens de Saint-Malo et de quelques personnes charitables de la ville. Elle abritera une école maternelle, une école professionnelle, une école ménagère, un patronage de jeunes filles et la résidence, des Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie, chargées de ces œuvres.

Pour la circonstance les religieuses s'étaient ingénies à exercer tous les talents de leur petit monde, et elles y ont pleinement réussi ; on se souviendra toujours avec plaisir de la *petite avocate* et du *petit bonhomme*.

Puisse cette institution prospérer et produire dans la paroisse tout le bien qu'en attendent M. le curé et les vaillantes directrices de la maison.

S. M.



LES ANCIENS RÉCOLLETS

LE R. P. EMMANUEL CRESPEL



Après la mort



INHUMÉ dans l'église des Récollets, à Québec, le corps du P. Crespel ne devait pas y attendre la Résurrection. Victime de durs labeurs, de fatigues sans nom, d'austérités connues de Dieu seul tandis que son âme l'animait, ce corps ne put même dans la mort goûter le sommeil de la tombe sans être troublé à plusieurs reprises par des translations successives. Depuis vingt-et-un ans il reposait dans le caveau des Récollets, lorsqu'un événement funeste vint l'en retirer.

Le 6 septembre 1796, l'église et le couvent des Récollets, à Québec, furent incendiés. C'était un mardi, vers les quatre heures de

l'après
racon
Dunn
L'ince
faisaie
couve
et à
oculai
vent
cher
monta
ter ; en
ainsi
œuvre
enleva
leur la
effet «
étaient
fins. »

Il im
quatre
des bie
religieu
de saint
Place, e
Des
leurs ré
par des
translati
curé de
messe, e
Récollet
ciens R
du pays

- (1) N°
(2) Jam
Gagnon.
(3) Dr

l'après-midi, lisons-nous dans la *Gazette de Québec* ; (1) le journal raconte que le feu prit « à une étable appartenant à l'Hon. Thos. Dunn, dans la rue Saint-Louis. » Il faisait « un vent frais de l'ouest. » L'incendie gagna les maisons voisines, mais tandis que les flammes faisaient rage en cet endroit « on s'aperçoit que le feu avait pris au couvent des Récollets, » qui était situé au bout de la rue Saint-Louis et à environ trois arpents du théâtre de l'incendie. Un témoin oculaire (2) a déclaré avoir vu un bardeau enflammé, emporté par le vent de dessus l'écurie de l'Hon. Dunn, aller « se loger dans le clocher de l'église des Récollets et y mettre le feu. Un des Frères y monta dans l'intention d'éteindre le feu, mais il fut obligé de reculer ; en peu de temps le corps de l'église fut enveloppé de flammes ainsi que le couvent adjacent. » Le feu dévastateur eut vite fait son œuvre ; il détruisit treize ou quatorze maisons, d'après la *Gazette*, et enleva aux pauvres Récollets leur vieux et cher couvent, sans même leur laisser l'espérance de pouvoir le relever. Le gouvernement en effet « s'empara aussitôt après du terrain sur lequel ces édifices étaient construits pour le consacrer au culte protestant et à d'autres fins. » (3)

Il importait de ne pas laisser profaner les tombes où reposaient quatre gouverneurs de la Nouvelle-France, des personnages éminents, des bienfaiteurs insignes du couvent, des parents des Récollets, des religieux dont plusieurs avaient laissé après eux des parfums exquis de sainteté, et parmi ces derniers un martyr ignoré, le P. Simon de la Place, et notre Récollet, le P. Crespel.

Des fouilles furent faites peu après l'incendie, mais en constatant leurs résultats, on se demande si ces travaux ne furent pas exécutés par des protestants. Cinq jours après le feu, le 11 septembre, la translation des corps retrouvés fut faite. C'était un dimanche. Le curé de la cathédrale annonça la cérémonie funèbre, au prône de la messe, en ces termes : « Dans la mesure de l'église des RR. PP. Récollets on a trouvé les ossements réunis d'un certain nombre d'anciens Religieux et même quelques cendres des anciens gouverneurs du pays qui y avaient été enterrés. On a mis tous ces précieux restes

(1) N° du 8 sept. 1796.

(2) James Thompson, cité dans : Le fort et le château Saint-Louis. — Er. Gagnon.

(3) Dr Meilleur, Mémorial de l'éducation p. 23.

dans un cercueil pour être transportés et inhumés dans la cathédrale. Cette translation se fera immédiatement après la grand'messe de ce jour, et vous êtes priés d'y assister. (1)

A cette occasion nous lisons dans *L'Abeille* : (2) « Faut-il que l'on n'ait pas songé à mettre dans un coffret spécial les restes des gouverneurs lorsqu'on les tira des ruines de l'église des Récollets pour les transporter à la cathédrale. » Nous ajouterons, nous, faut-il qu'on n'ait pas pris le soin, le temps nécessaires, les précautions usitées en pareille circonstance, pour reconnaître les corps, les identifier autant que possible, surtout ceux des personnes qui avaient laissé après elle de plus vifs souvenirs ou des traces plus profondes de la sainteté de leur vie. Il paraît probable que les autorités religieuses n'eurent pas toute la liberté nécessaire en cette occurrence. Tout fut donc renfermé dans un même cercueil, et transporté dans la cathédrale. Ce qui est aussi étonnant c'est qu'il n'est pas fait mention de cette exhumation et de cette inhumation dans les Registres de la paroisse ; sans la note du livre de prônes, on n'en saurait peut-être pas grand chose.

Les restes du P. Crespel furent donc déposés dans la cathédrale ; mais où furent-ils placés et quel avenir leur était réservé ? *L'Abeille*, racontant la première translation, ajoute : « quant à l'endroit précis de la cathédrale où l'on déposa tous ces ossements, aucun document écrit ne le certifie. On s'accorde cependant à croire, sur le témoignage d'un ancien, qu'ils furent inhumés dans la chapelle de Notre-Dame de Pitié, près de la muraille, côté de l'évangile. Une seconde translation de ces restes aurait eu lieu, paraît-il encore, du temps que Mgr Signay était curé de Québec ; vraisemblablement ce doit être à l'époque des premières excavations que l'on fit en 1829, lorsqu'on commença à enterrer les corps dans la chapelle Sainte-Anne. Le Prélat aurait donc en cette circonstance fait lever tous les ossements qui se trouvaient dans la chapelle de Notre-Dame de Pitié et les aurait fait transporter sous les voûtes de la chapelle. Un dépôt considérable d'ossements trouvés près de la muraille extérieure de cette chapelle, dès les premiers jours des travaux d'exhumation de 1877, semblent confirmer la vérité de ces témoignages. » (3)

(1) Livre de prône, archives de la Cure de Québec.

(2) *L'Abeille*, vol. XII, n° 12, 5 déc. 1878, Québec.

(3) *Loco citato*.

Les
d'après
plus at
restes
Anne,
l'Evang
C'est
P. Emr
jouit de

Telle
compte,
dinaire,
vée par
séparer
jours par
tés quar
résignati
charité ;
vécue, l'a

Il y a
Récollets,
aimé à la
l'Évangile
d'oublier
scruté ses
charmes c
l'Obéissar

Nous p
poursuivra
long, de
reux seroi
être utiles,
Vous, c
au revoir !

(1) Notes

Les restes du P. Crespel auraient donc connu trois exhumations d'après l'*Abeille* ; c'est aussi l'opinion de M. l'abbé Bois, qui est plus affirmatif, et qui fait inhumer pour la troisième fois ces mêmes restes « dans une fosse préparée dans la même chapelle de Sainte-Anne, mais dans le petit sanctuaire, le long du mur, au côté de l'Évangile. » (1)

C'est là que reposent d'un repos bien mérité, les ossements du P. Emmanuel Crespel ; tandis que son âme, nous n'en doutons pas, jouit depuis longtemps du bonheur éternel.

EPILOGUE

Telle fut, autant qu'il nous a été possible de nous en rendre compte, la vie du P. Emmanuel Crespel. Vie parfois vraiment extraordinaire, passée dans des travaux apostoliques durs et pénibles, éprouvée par la faim, le froid, la nudité, mais que rien de tout cela n'a pu séparer du Dieu, source de cette vie ; assombrie dans ses derniers jours par les persécutions, les insultes prodiguées aux Religieux restés quand même sur la brèche ; mais ensoleillée cependant par la résignation à Dieu, par les rayons de la plus pure, de la plus délicate charité ; vie longue et bien remplie, elle aura été pour celui qui l'a vécue, l'aurore d'une vie plus longue encore, et pour nous un modèle.

Il y a longtemps que la *Revue* entretient ses lecteurs des *Anciens Récollets* ; pourtant la liste en est à peine commencée. Nous aurions aimé à la continuer, à faire revivre, l'un après l'autre, ces ouvriers de l'Évangile et de la civilisation en ces vastes contrées ; il est dur d'oublier leur attrayante histoire, quand on a, une première fois, scruté ses secrets et admiré sa beauté, qui se confond et se mêle aux charmes de l'histoire canadienne : « *écrin de perles ignorées.* » Mais l'Obéissance nous appelle sous d'autres cieus.

Nous passons notre plume à un autre, qui, nous n'en doutons pas, poursuivra, avec un succès toujours croissant, le travail, peut-être long, de la composition de l'histoire franciscaine en Canada. Heureux serons-nous si les quelques pages écrites par nous peuvent lui être utiles, après avoir intéressé quelque ami de l'histoire.

Vous, chers lecteurs, vous ne perdrez rien au change. Adieu ! non, au revoir !

FR. ODORIC-M., O. F. M.

(1) Notes manuscrites, collège de Nicolet.



Variété

PRIÈRE À LA B. VIERGE MARIE (1)

O Marie, Mère de miséricorde, *mère et Fille de Celui qui est le Père des miséricordes et le Dieu de Toute consolation, Dispensatrice des Trésors de votre Fils, Ministre de Dieu, Mère du Souverain Prêtre Jésus-Christ, Vous qui êtes à la fois Prêtre et Autel, Sanctuaire immaculé du Verbe de Dieu, Maîtresse de tous les Apôtres et Disciple du Christ*, protégez le souverain Pontife, intercédez pour nous et pour nos prêtres, afin que le Prêtre par excellence, le Christ Jésus, purifie nos consciences et que nous puissions dignement et pieusement nous asseoir au banquet sacré.

O Vierge Immaculée, non seulement *Vous nous avez donné le pain du ciel, Jésus-Christ, pour la rémission (des péchés)* mais vous êtes Vous-même *une Hostie très agréable à Dieu, Vous êtes la gloire de l'état sacerdotal*. Le Bienheureux Antonin votre serviteur atteste que *bien que Vous n'avez pas reçu le Sacrement de l'Ordre, Vous avez été remplie de Tout ce qu'il confère de dignité et de grâces* : c'est donc à juste titre que vous êtes proclamée la *Vierge-Prêtre*. Abaissez vos regards sur nous et sur les Prêtres de votre Fils ; sauvez-nous, purifiez-nous, sanctifiez-nous afin que nous recevions saintement les Trésors ineffables des Sacrements et que nous méritions d'obtenir le salut éternel de nos âmes. Ainsi soit-il !

Mère de miséricorde priez pour nous !

Mère du Prêtre éternel, Jésus-Christ, priez pour nous !

Reine du Clergé, priez pour nous !

O Marie, Vierge-Prêtre priez pour nous !

(1) Le texte latin de cette prière qui honore le sacerdoce de Marie vient d'être enrichi par Pie X d'une indulgence de 300 jours.

L



tino. D'
des brins
robustes ;
toujours p
et au proj

On ava
fort dépla
la prière,
prétextes |
jeunes. I
saint Rosa
ment odie

Sa conv
et habituel
était de c
Mais il éta
portait qu.
il se conter

Sur ces
peaux de
remèdes de
Capucins d
et il demar

Au jour
bâtiments
Capucins.

LE DIABLE DANS LA BERGERIE

L

E fait suivant, si extraordinaire qu'il puisse paraître, est appuyé de telles preuves qu'il n'est pas permis de le taire. Cinq témoins oculaires, tous très-dignes de foi, l'ont attesté dans les *Actes*.



Dans les hautes montagnes qui environnent Nicosie, était une importante bergerie appartenant à Carmelo Falco, riche propriétaire. Parmi ses nombreux bergers et autres employés, se trouvait depuis peu de temps, un jeune étranger, qui avait déclaré se nommer Agos-

tino. D'une force extraordinaire, il remuait et transportait comme des brins de paille les plus lourds fardeaux que plusieurs hommes robustes auraient eu peine à soulever. Toujours de bonne humeur, toujours prêt à rendre service, il s'était rendu cher à tous les bergers, et au propriétaire lui-même.

On avait pourtant remarqué en lui tout d'abord, certaines choses fort déplaisantes. Il souriait d'un air sceptique lorsqu'on allait faire la prière, et n'y répondait jamais. Assez souvent, il trouvait des prétextes pour la faire manquer à d'autres, particulièrement aux plus jeunes. Il cherchait surtout à détourner ceux-ci de la récitation du saint Rosaire : et cette pieuse pratique semblait lui être particulièrement odieuse.

Sa conversation, sans être ouvertement obscène, était assez libre, et habituellement assaisonnée de plaisanteries dont l'effet immédiat était de diminuer l'horreur du vice en ceux qui les entendaient. Mais il était, avec cela, si complaisant et si serviable, qu'on le supportait quand même, espérant toujours qu'il finirait par s'amender ; il se contentait d'ailleurs d'un salaire assez modique.

Sur ces entrefaites, une violente épidémie éclata parmi les troupeaux de Maître Falco. Celui-ci, ayant peu de confiance dans les remèdes des empiriques, alla en grand secret prier le P. Gardien des Capucins de Nicosie de lui envoyer un Père pour bénir sa bergerie ; et il demanda que Fr. Félix fut adjoint à ce Père.

Au jour fixé, Maître Falco fit réunir tout son bétail devant les bâtiments de la bergerie, à l'heure à laquelle il attendait les deux Capucins. Ceux-ci venus, le Père aussitôt procéda à la bénédiction



lui qui
onsola-
finistre
t, Vous
maculé
êtres et
rcédez
excel-
e nous
inquet

donné
échés)
Dieu,
Anto-
s reçu
e qu'il
vous
s sur
rifiez-
nt les
tions

d'être

des troupeaux ; le Fr. Félix répondait aux invocations liturgiques.

« Serviteurs de Dieu, dit ensuite le propriétaire, j'ai fait préparer une modeste collation ; vous ne me refuserez pas, je l'espère, l'honneur de vous voir assis à mon humble table. » Fr. Félix ne prenait jamais la parole quand il accompagnait un religieux honoré du sacerdoce ; cette fois cependant il dérogea à son habitude. — « Nous acceptons bien volontiers votre offre, dit-il ; mais à la condition que tous vos bergers prendront part à la collation. » Maître Falco convia alors en quelques mots tous ses hommes à répondre au désir des bons Religieux. Lorsqu'on fut dans la salle où la collation était servie : — « Est-ce que tous vos hommes sont ici présents ? » demanda Fr. Félix. — « Mais je le pense, répondit le propriétaire ; pourquoi donc n'y seraient-ils pas tous ? » — « Regardez bien, dit le Frère, il doit en manquer un. » — D'un coup d'œil, Maître Falco inspecta ses hommes ; effectivement il en manquait un, le fameux Agostino. — « Allez le chercher, dit-il à un de ses bergers, qu'il vienne, puisque c'est le désir de ces bons Pères. »

Le berger, après avoir appelé Agostino de divers côtés sans obtenir de réponse, se mit en devoir de le chercher dans les bâtiments de la bergerie.

Il finit par le découvrir tapi sous la grande chaudière, dans le réduit où on préparait le laitage. — « Que signifie cette comédie ? demanda le berger. Allons, viens vite ; le maître le veut. » — « Oh ! répond l'autre d'une voix étrange, s'il n'y avait que le patron et les bergers, j'irais bien, mais il y a ces deux maudits *barbus* qui ont juré une guerre à mort à mon père. Non, je n'y vais pas. » — Le berger, sans demander aucune explication, voulut prendre Agostino par le bras pour le contraindre à le suivre ; mais celui-ci lui lança un regard tellement féroce que le pauvre jeune homme s'enfuit épouvanté, et vint dire à l'assemblée ce qu'il avait vu et entendu. — « Ah ! il ne veut pas venir, s'écria Fr. Félix ; et je vous dis, moi, que Dieu va le contraindre à venir, et à dire ce qu'il est. » — Sur-le-champ, le Serviteur de Dieu se dirige vers l'endroit indiqué, jette l'extrémité de sa corde sur les épaules du soi-disant Agostino, et, l'y maintenant, lui dit d'un ton solennel : — « Au nom de Dieu, suis-moi. » L'autre suit, comme s'il eût été attaché, mais il marchait sur ses pieds et sur ses mains à la façon des bêtes, et il faisait, pour résister à la force spirituelle qui l'entraînait, les mêmes contorsions que fait une bête

furieuse

Arrivé
jours sa c
Jésus-Chr
mande de
— Les tra
de rage ; i
un démon
troupeaux
ter peu à p
vicieux, af
de Jésus-C
sévère Fr.
l'abîme d'
soit aux hc

On vit a
chassés pa
ter les corp
dans les co
le leur ayat
dans le lac,

Au milie
Félix dema
l'abîme. —
corde sur le
avoir propo
Dieu s'oppo
mets-moi d
d'hier dans
— Fr. Félix
la bergerie
peut le dire,
rèrent le Sei
— « Fr. Féli
aille au plus
je te le penn
jamais de ce

A l'instant

furieuse que l'on a attachée par le cou, et qui ne veut pas suivre.

Arrivé au lieu où tous étaient réunis, Fr. Félix, maintenant toujours sa corde sur les épaules du malheureux, lui crie : « Au nom de Jésus-Christ et de sa Mère Marie, la Vierge immaculée, je te commande de dire qui tu es, et pourquoi tu es venu dans cette bergerie. » — Les traits de l'autre se contractent d'une façon hideuse, il écume de rage ; il rugit comme une bête féroce ; et finalement il déclare être un démon de l'enfer. — « Je suis venu ici, ajouta-t-il, pour faire aux troupeaux tout le mal possible. Mais je suis venu surtout pour déguster peu à peu les bergers de la prière, pour les rendre progressivement vicieux, afin de pouvoir un jour les entraîner en enfer. » — « Au nom de Jésus-Christ en qui repose toute ma confiance, reprit d'un ton sévère Fr. Félix, je te commande, démon maudit, de retourner dans l'abîme d'où tu es sorti. Et je te défends de nuire en quoi que ce soit aux hommes ou aux choses. »

On vit alors se renouveler ce que l'Évangile rapporte des démons chassés par le Sauveur au territoire des Geraséniens. Avant de quitter les corps des deux malheureux possédés, ils demandèrent à passer dans les corps des porcs qui pacageaient aux environs. Le Sauveur le leur ayant permis, ils envahirent ces animaux et les précipitèrent dans le lac, où le troupeau tout entier fut noyé en un instant.

Au milieu de rugissements effrayants, le démon qu'exorcisait Fr. Félix demandait à commettre quelque dégât avant de rentrer dans l'abîme. — « Non, lui disait Fr. Félix, lui maintenant toujours sa corde sur les épaules, tu ne nuiras à rien et tu partiras. » — Après avoir proposé successivement divers dégâts auxquels le Serviteur de Dieu s'opposait toujours. — « Du moins, reprit l'esprit mauvais, permets-moi de faire ma proie de ce petit veau qui n'est amené que d'hier dans la bergerie et qui est encore attaché près de la porte. » — Fr. Félix allait encore lui interdire ce dommage, mais les gens de la bergerie et le propriétaire lui-même, épouvantés, plus qu'on ne peut le dire, de tout ce qu'ils venaient de voir et d'entendre, conjurèrent le Serviteur de Dieu d'accorder au démon ce qu'il demandait. — « Fr. Félix, s'écriaient-ils, permettez-lui ce dégât, pourvu qu'il s'en aille au plus vite et ne reparaisse plus ! » — « Eh bien ! dit Fr. Félix, je te le permets ; fais ta proie de ce petit animal ; mais disparais à jamais de ces lieux et rentre dans l'abîme. »

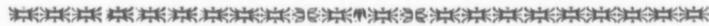
A l'instant s'évanouit la forme humaine d'Agostino ; on vit comme

un éclair, on entendit un hurlement prolongé, puis tout rentra dans le silence. Quant au pauvre veau, il n'en restait que des cendres et quelques fragments calcinés. Tous les assistants étaient muets de stupeur et de crainte. — « Qu'il vous en souvienne! leur dit Fr. Félix d'une voix grave. Vous l'avez entendu, l'esprit mauvais a été contraint de le déclarer; c'est en inspirant aux hommes le dégoût de la prière, et les inclinant par degrés vers le vice qu'il espère les entraîner en enfer. Tenez-vous sur vos gardes. »

Ce prodige fut bien vite connu au loin. Sa divulgation, tout en glorifiant le nom de Fr. Félix, réveilla dans un grand nombre d'âmes la crainte de Satan et de ses pièges, l'horreur du blasphème et des paroles licencieuses, la fidélité à la prière et la dévotion à Marie Immaculée. (1)



Les Missions franciscaines



AU JAPON

3 février 1907,

Très Révérend et bien cher Père,

VOILA seulement deux semaines que nous sommes à Sapporo, et déjà nous demandons du renfort. Je n'ai encore aucune nouvelle de la nomination du 3^{me} Père — Est ce le P. X. ? Je ne sais. — Mais j'espère bien qu'un des prochains courriers me le dira.

Pour le moment c'est un frère convers dont nous avons besoin. Le R^{me} P. Général nous avait dit de voir, le moment venu, et de lui en parler. — Or le moment est déjà venu . . . Ne serez-vous pas heureux d'avoir 2 ou 3 enfants au Japon ?

Nous sommes en plein dans l'étude du japonais. Dès qu'on pourra tant soit peu se retourner, nous tâcherons d'avoir quelques élèves de langue. Il y en a déjà en vue pour l'allemand; cela nous servirait en même temps pour le japonais. — Puis, en se mettant en

(1) Vie du Bx Félix de Nicosie, par le R. P. Henri de Grèzes.

relation au
seur, ou b
l'on pour
d'emblée l

Le tem
religieuses,
d'autres fo
ici, perden

naires à tr

Nous au
et nos heu

Des con
Quand elle
rare. En to

Nous app
fondation p
PP. Jésuite

Mgr Ber
du Verbe d
Sendai où il
faire quelq
depuis quel
d'orgueil et
âme, ou mêm

De Yokc
sommes arrê
et aussi les I

Yokoham:
chemin; le
tout au pass

Il fait par
canadiennes.

Je ne sais
autre feu qu'
ou en papier

Ici, la mais

Le terrain c
faire l'affaire -

relation avec les écoles, ici, on pourra être demandé comme professeur, ou bien encore au camp militaire. — On verra ensuite ce que l'on pourra faire pour les étudiants, mais on ne peut attaquer d'emblée la question religieuse.

Le temps n'est plus où les Japonais étaient curieux des choses religieuses, et on ne peut les y ramener qu'en s'adressant à eux sous d'autres formes. Il faut donc bien que les religieux qui viendront ici, perdent les illusions (s'ils en ont) d'une vie de courses missionnaires à travers les montagnes.

Nous aurons notre vie de communauté (bien douce consolation !) et nos heures réglées pour nos exercices et les études ici ou dehors.

Des consolations de ministère, il ne faut pas trop en espérer. Quand elles viendront, on les prendra, mais ce peut être long et rare. En tout cas notre temps ne sera pas perdu devant Dieu.

Nous apprenons aujourd'hui, comme enfin décidée et publique, la fondation plus ou moins rapide, d'une Université à Tokio par les PP. Jésuites.

Mgr Berlioz amène aussi dans son diocèse les PP de Steyl (PP. du Verbe divin), et peut-être aussi les Maristes pour un collège à Sendai où il réside. Si tout le monde s'y met on arrivera peut-être à faire quelque chose, car de l'avis des missionnaires eux-mêmes, depuis quelques années cela ne va plus du tout, et les Japonais, fous d'orgueil et tournés vers les progrès matériels, oublient qu'ils ont une âme, ou même n'y croient pas.

De Yokohama ici, nous avons mis 10 jours, car nous nous sommes arrêtés un peu tout le long du chemin pour voir les œuvres et aussi les Pères, à qui nous pouvons avoir affaire.

Yokohama, Tokio, Sendai, Morioka, Amori, Hokodaté : c'était le chemin ; le P. Lafon était venu nous chercher et nous a montré tout au passage.

Il fait parfois assez froid ici, et on n'a pas les bonnes fournaies canadiennes.

Je ne sais pas comment les Japonais peuvent tenir chez eux sans autre feu qu'un réchaud et avec des murailles en simple planche ou en papier collé.

Ici, la maison est en pierre et assez confortable, à la missionnaire.

Le terrain qu'on avait acheté pour les Sœurs ne pourra peut-être pas faire l'affaire — on va tâcher de le revendre et d'en trouver un autre.

Il y a 15 à 18 mois, on aurait eu des occasions merveilleuses, mais avec le développement que prend la ville depuis la paix, les terrains sont à des prix fous.....

Je vous demanderai bien aussi l'aumône pour monter notre sacristie. Nous n'avons rien ici que l'autel portatif que vous avez bien voulu me donner et qui m'a si bien servi. Je l'enverrais bien à Vancouver si je savais que les missionnaires attendus viennent du Canada? Il nous faudrait donc un peu de tout.

Puis chacun pourrait apporter deux couvertures de laine et un couvre-paillasse, tout cela étant ici ou très mauvais ou hors de prix. Puis... bien des petites choses encore dont je vous enverrai une liste.

Au revoir, bien cher Père, excusez le décousu d'une lettre écrite en plusieurs fois. Veuillez me bénir et me croire toujours etc...

FR. MAURICE BERTIN, O. F. M.

Missionnaire apostolique.

Lettre de Han-keow, Chine

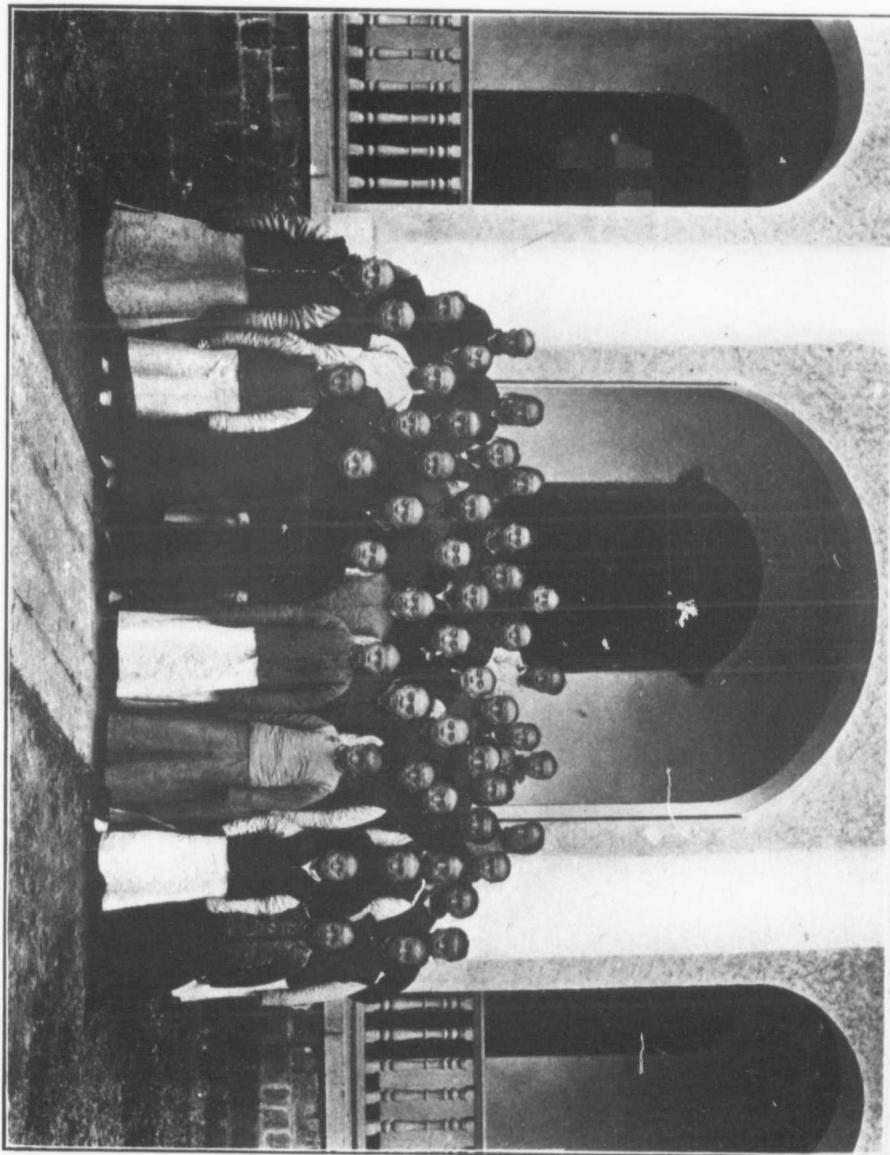
Très Révérend Père,

.....
La force de l'obéissance me soutient et me permet de vaquer à la dure besogne que m'impose la direction d'un collège de langues étrangères. Notre établissement est ouvert depuis bientôt deux ans et les élèves, pour la plupart fils de grands mandarins, ne cessent de venir fréquenter les cours. Actuellement j'ai près de 60 élèves repartis en 4 classes... quelle besogne!!! J'ai 6 heures de classe par jour. Aussi, le soir, à l'issue des cours, suis-je plus mort que vif. Nonobstant cette fatigue de tous les jours, frère âne tient encore bon et ne semble pas vouloir plier sous le poids. Je n'hésite pas à attribuer cet état de santé dont je jouis aux prières de nos bonnes sœurs qui tous les jours prient et font prier pour moi. Je suis un peu gâté de ce côté; en retour je travaille *ex toto corde et ex totâ animâ*.

Monseigneur Carlassare se montre toujours pour moi plein de bontés et ne refuse rien de tout ce que je crois nécessaire pour transformer mon collège en un établissement de premier ordre. Sous peu je vous enverrai une photographie de mes élèves (1) et du collège.

(1) Voir notre gravure.





LE COLLEGE DE HAN-KEOW

Si vous pou
sera un peu
bon pied pou

LE SUCC

Quelques
courant de l
testants dans
aux marchés
livres. — En
savent donc
pour lire. —
Les paysans
considèrent
acheter un li
cinq ou six
paient six sa
vendent beau
pour six sapè
de ce papier,
pier remplac
fond pour se
sert aux Chir

On s'expli
en Chine, ce

(1) *Echo du*

Si vous pouvez les reproduire dans votre *Revue*, tant mieux, ce sera un peu de réclame pour le collègue que je désire mettre sur un bon pied pour la gloire de Dieu et l'honneur de la mission

FR. AMÉDÉE DE MÉRONA, O. F. M.
Missionnaire apostolique.

LE SUCCÈS DES BIBLES PROTESTANTES EN CHINE

Quelques chrétiens de villages lointains sont venus me voir. Au courant de la conversation, je leur ai demandé s'il y avait des protestants dans leurs villages. « Non, répondirent-ils, mais ils viennent aux marchés voisins. — Que font-ils au marché ? — Ils vendent des livres. — En vendent ils beaucoup ? — Oui, beaucoup. — Les paysans savent donc lire ces livres ? — Non ; mais ils n'achètent pas ces livres pour lire. — Pourquoi acheter des livres, si on ne sait pas lire ? — Les paysans ne regardent pas si ce sont des livres ou non. Ils considèrent quelle quantité de papier il y a. Imaginez : ils peuvent acheter un livre qui contient vingt grandes feuilles de papier pour cinq ou six sapèques, tandis que chez les marchands chinois ils paient six sapèques la feuille. De la sorte, les marchands de bibles vendent beaucoup de livres et les paysans font de bonnes affaires... pour six sapèques. » — Si vous voulez savoir ce que les paysans font de ce papier, le voici. Ils en font des carreaux ; en Chine, le papier remplace la vitre, ou bien ils tapissent leurs murs ou font un plafond pour se garantir du froid et orner leurs appartements. Ce papier sert aux Chinois à bien d'autres usages.

On s'explique après cela que la « *Bible Society* » ait pu distribuer, en Chine, cette année-ci, un million de bibles.

FR. WILFRID HALLAM, O. F. M. (1)

(1) *Echo du Chantong oriental.*





Chronique Antonienne



SAINT ANTOINE GUÉRIT LES YEUX MALADES



Nous écrivait naguère de Chicago :

Membre de la Pieuse Union de saint Antoine, je viens remplir l'obligation de faire connaître à l'honneur du grand Thaumaturge, une faveur que je viens d'obtenir par sa puissante intercession.

Ma petite fille de 5 ans souffrait depuis quelque temps d'un mal d'yeux très pénible ; depuis sept mois il lui était impossible de lever la tête et de supporter la lumière ; son état s'aggrava au point qu'une cataracte se formait déjà sur l'un des deux yeux. Je commençai une neuvaine de mardis en l'honneur de saint Antoine, et ma fille, âgée de 15 ans, fit la neuvaine avec moi.

Ce fut trois jours après qu'un Père Franciscain, s'aperçut de l'excroissance qui commençait à couvrir l'œil de mon enfant, et le médecin prescrivit l'opération pour sauver l'œil.

Mais je résolus de mettre toute ma confiance en Dieu et de terminer d'abord ma neuvaine ; si le bon Dieu ne voulait pas exaucer ma prière, il serait toujours temps de recourir au remède suprême et dangereux de l'opération.

Dieu voulut bien récompenser ma foi ; une amélioration dans l'état de l'œil fut constatée dès le deuxième mardi, et aujourd'hui que la neuvaine est terminée, les deux yeux de mon enfant sont absolument clairs et brillants, sans la moindre trace de maladie.

Un autre fait analogue est raconté par un Père Franciscain de Belgique dans la *Voix de saint Antoine* :

Naguère une pauvre mère vint au parloir du couvent et me supplia de bénir son enfant, un petit garçon de trois ans. Depuis quelques semaines l'enfant avait perdu la vue ; toute trace de la pupille avait disparu, et les médecins consultés se disaient impuissants. Que faire ? « Commencez une neuvaine à saint Antoine, dis-je à la pauvre femme, et si une ne suffit pas, commencez-en une seconde, et vous verrez : saint Antoine vous aidera. »

Encouragée et consolée par ces paroles, elle partit et commença

aussitôt s
jours dans
neuvaine
pagnons
saint Anto
cher saint
l'enfant, c
radicalem
cier son p
Preuve
pour les e



Re

L'August
naguère pu
" Le Saint

Sa Saint
lumière con
tre du xv^e s
ment impér

Sa Saint
tel ouvrage
surtout à ce
cées dans la

En vous
votre livre,
dition dont
ble écho et

aussitôt sa neuvaine, mais . . . les yeux de son enfant restaient toujours dans le même état. Elle commença, sans hésiter, une seconde neuvaine ; elle fit prier le petit aveugle avec deux de ses petits compagnons du même âge. Tous les jours, à genoux devant l'image de saint Antoine, ils disaient ensemble dans leur naïf langage : « O bon cher saint Antoine, guérissez ses yeux ! . . . » Or, le neuvième jour, l'enfant, qui avait été, *onze semaines durant*, privé de la vue, était radicalement guéri. Aujourd'hui il voit parfaitement et vient remercier son puissant médecin.

Preuve nouvelle de la bonté de saint Antoine et de sa prédilection pour les enfants.

S. M.

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES



TRÈS RÉV. P. PIERRE-BAPTISTE GIMET, O. F. M. — LE SAINT NOM DE JÉSUS *foyer de lumière et source de toutes grâces, d'après saint Bernardin de Sienne*, in-12 de 410 pages, 2^e édition revue et augmentée.

Sa Sainteté Pie X a honoré l'auteur de la précieuse lettre qui suit :

Révérend Père,

L'Auguste Pontife a reçu avec une vive complaisance, le beau volume naguère publié en seconde édition par Votre Paternité sous le titre : "Le Saint Nom de Jésus."

Sa Sainteté a parcouru à grands traits cet ouvrage qui met dans une lumière complète et définitive la doctrine des discours que le grand apôtre du xv^e siècle, saint Bernardin de Sienne, a laissés comme un monument impérissable de son amour au Nom très suave de Jésus.

Sa Sainteté partage la confiance exprimée par Votre Paternité qu'un tel ouvrage pourra être d'une grande utilité aux âmes embrasées de foi surtout à celles qui, consacrées au service du Seigneur, sont plus avancées dans la vie spirituelle.

En vous exprimant sa reconnaissance pour le gracieux hommage de votre livre, le Souverain Pontife fait des vœux pour que la piété et l'érudition dont témoigne cet ouvrage rencontrent dans les cœurs un favorable écho et produisent en retour des fruits abondants de sanctification.

En témoignage de sa paternelle bienveillance, le Saint-Père vous accorde de tout cœur la Bénédiction apostolique.

Je saisis avec plaisir cette occasion de me dire, avec des sentiments de profonde estime,

De Votre Paternité le bien dévoué en N.-S.,

R. Card. MERRY DEL VAL.

Rome le 5 mars 1907.

Se trouve chez les Sœurs Franciscaines Vanves près Paris, 16 route de Clamart.



NECROLOGIE

San Remo, (Italie.) — R. P. Séraphin Tartar, des Frères Mineurs de la Province d'Aquitaine, décédé en exil au couvent de San Remo, le 19 février à l'âge de 69 ans, après 45 ans de profession.

La régularité, la charité et l'amour des âmes ont caractérisé ce religieux exemplaire, qui a passé sa vie dans l'humble mais pénible et fructueux ministère du confessionnal.

Montréal. — **Fraternité Saint-François, Hôtel-Dieu.** — Mlle Mathilde Hachez, en religion Sr Saint-Antoine de Padoue, décédée le 21 février 1907, à l'âge de 47 ans, après 10 ans 2 mois de profession.

Humble auxiliaire des hospitalières depuis 14 ans, elle passa sans bruit dans la maison, mais ses actions comptaient devant Celui qui récompense le verre d'eau donné en son nom. La majeure partie du temps de son service s'écoula au département des Prêtres malades. Là avec une réserve et une modestie exemplaires, elle s'acquittait de ses devoirs en chrétienne parfaite et en véritable fille de saint François, ne visant qu'à une chose : plaire à Dieu, travailler uniquement pour son amour. Elle avait laissé au Nouveau-Brunswick une famille qui l'aimait et au sein de laquelle elle aurait pu vivre à l'aise faisant sa volonté tout en demeurant pieuse. N'ayant pu, pour cause de santé, se consacrer à Dieu dans la vie religieuse selon son désir, elle se dédommagea de cet immense sacrifice en venant se cacher à l'ombre du sanctuaire tout près du divin Prisonnier, se consacrant à le servir, à le consoler dans les malades et les pauvres. Aussi le Seigneur lui accorda une mort bien douce : la prière aux lèvres, le crucifix entre les mains, et l'âme encore tout embaumée de la sainte Eucharistie, elle alla continuer son action de grâces au ciel.

— **Fraternité Sainte-Elisabeth.** — Mde Henri Bourdon, en religion Sr Philomène, décédée le 4 avril, à l'âge de 54 ans, après 10 ans de profession.

— Mde
Sr Sainte
ans de pro
— Mlle
après 18 a
— Fra
en religio
après 10 a
Bonne et
pour l'œuvre
paroles.

— Mde
après plus
— Mlle
Marguerite
profession.
— Frat
Singer, née
dée le 7 m
Québec
en religion
ans.

— Mde N
— Mde
décédée le
— Mlle 1
le 28 mars

Cette bonn
— Mlle 1
le 17 noven
— M. Ar
vier 1907, à

Frère Amé
Vierge dont il
saint François
ses dernières p

— M. Ja
mars 1907 ;
François.

— Mde
ment, à l'âg
Standon.

— Mde H
Sr Saint-Ant
8 mois, après

— Mde Mag. Latulippe, née Joséphine Labrecque, en religion Sr Sainte-Anne, décédée le 7 septembre, à l'âge de 32 ans, après 2 ans de profession.

— Mlle Aurélie Asselin, décédée le 5 mars, à l'âge de 76 ans, après 18 ans de profession.

— **Fraternité Saint-Antoine.**—Mlle Philomène Sainte-Marie, en religion Sr Marie du Sacré-Cœur, décédée le 18 février 1907, après 10 ans de profession.

Bonne et dévouée, sa charité surtout ne connaissait pas de bornes. « Donnez pour l'œuvre de la chapelle Saint-Antoine de Padoue. » Telle furent ses dernières paroles.

— Mde Olivier Binette, décédée le 23 mars, à l'âge de 78 ans, après plusieurs années de profession.

— Mlle Marie-Eugénie-Solange Drolet, en religion Sr Sainte-Marguerite de Cortone, décédée le 21 février 1907, après 10 ans de profession.

— **Fraternité Notre-Dame des Anges.**— Mde Vve B. Singer, née Elisabeth Hamilton, en religion Sr Marie-Elisabeth, décédée le 7 mars, après 9 ans de profession.

Québec. — **Fraternité Saint-Roch.**—Mde Alexis Lamothe, en religion Sr Saint-Alexis, décédée le 19 mars 1907, à l'âge de 75 ans.

— Mde Narcisse Caron, décédée le 17 mars 1907, à l'âge de 75 ans.

— Mde Joseph Gravel, née Plante, en religion Sr Saint-Joseph, décédée le 18 mars 1907, à l'âge de 78 ans.

— Mlle Diana Bélanger, en religion Sr Sainte-Véronique, décédée le 28 mars 1907.

Cette bonne Tertiaire était zélatrice de la *Revue*, depuis plusieurs années.

— Mlle Elisabeth Trudel, en religion Sr Sainte-Gertrude, décédée le 17 novembre 1906.

— M. André Ménard, en religion Fr. Amédée, décédée le 26 janvier 1907, à l'âge de 80 ans.

Frère Amédée était un homme intègre et dévoué. Très dévot à la sainte Vierge dont il était depuis son bas âge le dévot Congréganiste, fidèle imitateur de saint François d'Assise, son dernier mouvement fut le signe adorable de la croix, ses dernières paroles les noms sacrés de Jésus et de Marie.

— M. Jacques Falardeau, en religion Fr. Joseph, décédé le 6 mars 1907; il fut d'une grande charité pour les enfants de saint François.

— Mde Elisée Soucy, née Marie Lefrançois, décédée subitement, à l'âge de 63 ans, le 21 décembre 1906, à Saint-Léon de Standon.

— Mde Hermine Bélanger, épouse de Ovide Fredette, en religion Sr Saint-Antoine, décédée le 26 décembre 1906, à l'âge de 56 ans et 8 mois, après 4 ans de profession.

— **Fraternité Saint-Sauveur.** — Mlle Eva Demeule, en religion Sr Saint-François, décédée le 9 mars, à l'âge de 17 ans, après 2 ans de profession.

— Mde François Giroux, née Charlotte Côté, en religion Sr Sainte-Julie, décédée le 6 mars, à l'âge de 77 ans, après 20 ans de profession.

— Mde Ernest Gobeil, née Marianne Verret, en religion Sr Sainte-Claire, décédée le 4 mars, à l'âge de 20 ans, après 4 ans de profession.

— **Fraternité Saint-Sacrement.** — Mde Vve P.-Emile Duval, en religion Sr Saint-Paul, décédée le 11 mars 1907, après 9 ans de profession.

Trois-Rivières. — Mde Odilon Loranger, née Caroline Petit, en religion Sr Marie-Madeleine, décédée à l'âge de 52 ans, après 13 ans de profession.

— Mde J.-Bte Brochu, née Marie-Rose Bégin, en religion Sr Marguerite, décédée après 21 ans de profession.

— Mde Antoine Gélinas, née Adèle Martin, en religion Sr Antoine, décédée à l'âge de 80 ans, après 18 ans de profession.

— Mde Vve Edouard Leclerc, née Olive Pageau, en religion Sr Joseph, décédée à l'âge de 85 ans, après 28 ans de profession.

— Mde Vve Louis Milette, née Emélie Landry, en religion Sr Louis, décédée à l'âge de 93 ans, après 22 ans de profession.

— Mde Louis Descoteaux, née Elise Chamberland, en religion Sr Elisabeth, décédée à l'âge de 56 ans, après 15 ans de profession.

— Mde Edmond Bellefeuille, née Georgianna Filion, en religion Sr Edmond, décédée à l'âge de 39 ans, après 7 ans de profession.

— Mde Pierre Rivard, née Louise Boisvert, en religion Sr Pierre, décédée à l'âge de 62 ans, après 10 ans de profession.

— Mde Théodore Grenier, née Emélie Vadeboncoeur, en religion Sr Marie, décédée à l'âge de 73 ans, après 26 ans de profession.

— Mde Louis Blouin, née Virginie Buisson, en religion Sr Joseph, décédée à l'âge de 75 ans, après 28 ans de profession.

— Mde Vve Joseph Godin, née Philomène Marchand, en religion Sr Henri-Joseph, décédée à l'âge de 67 ans, après 13 ans de profession.

Saint-Hyacinthe. — Mde Ludger Desnoyers, née Cordélia Plante, en religion Sr Sainte-Claire d'Assise, décédée le 14 février 1907, à l'âge de 65 ans, après 6 ans de profession.

— Mde Joseph Gladu, née Albertine Blanchard, en religion Sr Marie-Anne, décédée le 26 février 1907, à l'âge de 47 ans, après 9 ans de profession.

— Mde Antoine Bernard, née Vitaline Deschamps, en religion Sr Saint-Antoine de Padoue, décédée le 4 mars 1907, à l'âge de 63 ans, après 2 ans de profession.

— Mlle Hélène Matte, en religion Sr Sainte-Claire d'Assise, décédée le 18 mars, après 5 ans de profession.

Long
de ce m
Saint
Labrie,
de 78 a
— M
Saint-Fr
de prof
— M
Sainte-F
de prof
L'Ep
Hennea
février d
Saint
cédée le
Saint
le 6 janv
Il avait
perpétuel.
Saint
décédée
Saint
décédée
sion.

Mde D
accompa
dans les la
nes. Aussi
les génére
aimés. M
plit toujou
emporte n
Portn
le 14 sep
profession
Beau
Couillard
31 ans, a
Saint-
Mde Eus
Marguerit
de profess
Tertiaire
Dieu, elle a

Longueuil. — Mde Xavier Hébert, décédée au commencement de ce mois, après plusieurs années de profession.

Saint-Joseph de Lévis. — Mde François Ruel, née Céline Labrie, en religion Sr Marguerite-Marie, décédée le 30 mars, à l'âge de 78 ans, après 17 ans de profession.

— Mde Alexandre Barras, née Marie Couture, en religion Sr Saint-François, décédée le 13 mars, à l'âge de 71 ans, après 28 ans de profession.

— Mde Jean Robitaille, née Zéphirine Lapointe, en religion Sr Sainte-Elisabeth, décédée le 16 mars, à l'âge de 64 ans, après 17 ans de profession.

L'Epiphanie. — Mde J.-B.-T. Richard N. P., née Marie-Paméla Henneault, en religion Sr Catherine de Bologne, décédée le 24 février dernier, après plusieurs années de profession.

Sainte-Anne de la Pocatière. — Mlle Justine Lévesque décédée le 30 janvier, à l'âge de 73 ans, après 10 ans de profession.

Sainte-Rose, Comté Laval. — M. Manassé Cadieux, décédé le 6 janvier, à l'âge de 74 ans, après 17 ans de profession.

Il avait la charge de trésorier de la Fraternité et faisait partie du Chemin de Croix perpétuel.

Sainte-Thérèse de Blainville. — Mlle Marie-Louise Filion, décédée le 11 mars, à l'âge de 75 ans, après 16 ans de profession.

Saint-Benoit. — Mde Vve Sévère Daoust, née Julia Bonnafou, décédée le 30 janvier, à l'âge de 43 ans, après 10 ans de profession.

Mde Daoust était née à Passy, (France) elle était venue au Canada bien jeune accompagnée de son père veuf, qui bientôt la laissa orpheline. Sa vie a débuté dans les larmes, et Dieu dans les années qui suivirent ne lui ménagea pas les peines. Aussi son âme était mûre pour le ciel. Ses dernières bénédictions furent pour les généreux parents auxquels elle laissait pour unique héritage ses enfants bien-aimés. Mde Daoust était la secrétaire de notre Fraternité, charge qu'elle remplissait toujours avec une scrupuleuse régularité, et une sagesse toute chrétienne. Elle emporte nos regrets et nous gardons son souvenir.

Portneuf. — M. Elzéar Bigué, en religion, Fr. Odoric, décédé le 14 septembre 1905, à l'âge de 73 ans, après plusieurs années de profession.

Beauharnois. — Mde Wilfrid Marchand, née Marie-Louise Couillard, en religion Sr Marguerite, décédée le 18 mars, à l'âge de 31 ans, après 3 ans de profession.

Saint-Antoine de Tilly. — Fraternité Saint-Antoine. — Mde Eusèbe Bergeron, née Jane Danaough, en religion Sr Marie-Marguerite, décédée le 6 mars courant, à l'âge de 73 ans, après 10 ans de profession.

Tertiaire modèle elle a su faire le bonheur des siens, sans jamais négliger son Dieu, elle a su diriger ses enfants dans la vie en leur assurant le témoignage d'un

piété sincère et d'une volonté toujours soumise au bon vouloir divin. Elle était zélatrice du Chemin de Croix perpétuel.

Saint-Alexis des Monts. — Mde Vve Jos. Racette, décédée le 13 février 1907.

Saint-Michel de Sherbrooke. — Mde William Charest, en religion Sr Sainte-Elmire, décédée dans la première semaine d'avril, après avoir fait profession sur son lit de mort.

Saint-Hubert. — Mde Jérémie Tremblay, en religion Sr Sainte-Elisabeth, décédée le 8 mars, après 20 ans de profession.

Saint-Ubald. — Mde François Paquin, née Olympe Bertrand, en religion Sr Sainte-Jeanne, décédée le 3 avril, à l'âge de 59 ans, après 17 ans de profession.

Saint-Laurent. — Mde Vve Auguste Joron, née Françoise Saint-Aubin, en religion Sr Saint-François, décédée le 3 janvier à l'âge de 88 ans, après plusieurs années de profession.

Saint-Félicien. — Mde Joseph Boutin, née Clarisse Cloutier, décédée le 28 mars, à l'âge de 69 ans.

Benson Mines, N. Y. — M. Antoine Mignerou, décédé le 20 mars dernier, à l'âge de 84 ans, après 7 ans de profession.

Fall River, Notre-Dame de Lourdes. — Fraternité Sainte-Elisabeth. — Mde Melchior Saint-Laurent, née Angèle Pelletier, en religion Sr Sainte-Anne, décédée le 29 janvier, à l'âge de 68 ans, après un an de profession.

— Mde Vve Jean Boutin, en religion Sr Marie du Sacré-Cœur de Jésus, décédée à Buckland, Canada, le 14 février 1907, à l'âge de 75 ans, après 16 ans de profession.

— Fraternité de l'Immaculée-Conception. — Mde Damase Dumont, née Mathilde Gagné, en religion Sr Concorde, décédée le 4 avril, à l'âge de 42 ans.

Chemin de croix perpétuel. — Mdes Clovis Fecteau, Magl. Chartier, Eusèbe Renaud, J.-O. Pichette, Mme E. Caron, M. A. M. Ménard.

R. I. P.

